

Voici quelque vingt ans le cher et regretté Père Anselme Dimier présentait sous ce titre dans la revue "Collectanea Ordinis cisterciensium reformatorum" l'histoire et la description de plus d'une centaine d'armoiries cisterciennes. C'est dire que ce vous allez entendre n'est que le reflet de cet exposé si précis appuyé sur des sources authentiques et toujours vivantes. La vogue récente des "logos" n'a pas effacé ce domaine qui conserve toute sa valeur historique et artistique. Je pense que les termes particuliers que vous allez entendre vous sont assez familiers pour ne pas vous troubler.

Il existe environ 1800 abbayes cisterciennes dans le monde. Certaines sont encore bien vivantes, grâce à Dieu ; d'autres ont laissé des traces qui ne sont pas indifférentes en de nombreux manuscrits et parfois des ruines toujours émuouvantes ; cependant, de quelques-unes, enfin, il ne subsiste que des souvenirs plus ou moins précis.

L'héraldique, née en Europe au début du XIIe siècle, fit son apparition sur les sceaux des dynastes et des grands feudataires et l'usage des armoiries s'étendit rapidement à l'ensemble de la classe noble, en particulier pour les tournois et des causes purement militaires. Les ecclésiastiques, rappelle M. Pastoureaux [Traité d'héraldique, 2e édition, p. 49], n'ont porté des armoiries que lorsque le caractère familial et héréditaire de celles-ci se fut solidement implanté. Toutefois, chez les hauts prélats, l'emploi d'armes "de fonction" apparait vers 1210-1215 sur les monnaies de Guillaume de Joinville, évêque de Langres, ainsi que sur un document de 1222 portant le sceau armorié de l'évêque Miles de Mantueil, évêque de Beauvais.

Les sceaux des abbayes, ronds, ovales ou en navette, présentent, pour les plus anciens, la silhouette de l'abbé ou de l'abbesse, ou celle de la Sainte Vierge, seule ou portant l'Enfant Jésus. Dès 1174, Guillaume, abbé de Saint-Denis, ordonne que désormais le sceau de l'abbé diffère de celui de l'abbaye, afin que la communauté ne puisse être engagée par l'apposition du sceau de son abbé.

Le premier en date des écus monastiques que l'on connaisse, dit le P. Dimier, est celui de l'abbaye cistercienne de Froldmont, fondée en 1134 au diocèse de Beauvais par l'évêque Eudes, qui fit appel aux moines de l'abbaye d'Ourscamp, fille de Clairvaux au diocèse de Troyes. Les armes de Froldmont, qui apparurent au milieu du XIV^e siècle, portaient d'azur à trois châteaux d'argent, à la crose d'or posée en pal.

Par la suite, la plupart des abbayes cisterciennes adoptèrent

aussi des armoiries, reproduisant le plus souvent, avec ou sans modifications, celles de leurs fondateurs ou principaux bienfaiteurs. beaucoup s'attachèrent à porter les armes de la famille de Fontaine, à laquelle appartenait saint Bernard, et qui s'énoncent : de sable à la bande échiquetée de deux tires d'argent et de gueules. Mais de multiples variantes leur furent appliquées : champ d'azur (spécialement en Espagne et au Portugal), ou de gueules, bande transformée en barre dans un écu-taillé (Eschenbach, Suisse) ou même placée en pal sur la ligne de partition d'un parti (Hohenfurt, Bohême), bande échiquetée d'or et de gueules (San José, Espagne) ou d'argent et d'azur (Furness, Angleterre), etc. On les trouve plus régulières, mais diversement placées, non seulement dans la filiation de Clairvaux (Alcobaca, Portugal), mais encore dans celle de Morimond : Lucelle (Haut-Rhin), Friesniberr (Suisse), Aulbronn (Allemagne), Saint-Urbain (Suisse), Wettingen (Suisse), Stams (Autriche). Et aussi Arevalo (Espagne), Donmont (Suisse), Hauterive (Suisse), Königsaal (Bohême) où elles occupent souvent le premier champ d'un parti.

La représentation figurée de saint Bernard ne se trouve que dans les armoiries des Bernardines de France (Réformes de la Mère Jeanne de Courcelle de Pourlan (1613), de la Mère de Ballon (1622) et de la Mère de Ponçons (1636). Celles de Belgique (Soleilmont, la Hilloque) et celles d'Espagne ne les ont pas imitées. Saint Bernard n'a été choisi que par Saint-Sulpice (Tarn) qui n'a cependant pas oublié la Sainte Vierge en représentant son Assomption dans un autre écu.

Par contre, la Sainte Vierge est très souvent à l'honneur puisqu'elle ^{est}/_{la} patronne et Mère de toutes ^{les}/_{abbayes} cisterciennes. On la voit surtout debout, seule ou portant l'Enfant-Jésus et parfois un sceptre ou une tige de lis (Abbaye Dianche à Mortain (Manche), Argennesolles (Marne), La Bénissons-Dieu (Aveyron), Noncourtaine (Ardennes), Lussières (Cher), Chaligny (Cher), Pervanches (Aisne), Les Feuillants (plusieurs), Flaran (Gers), Grandseleye (Tarn-et-Garonne), Grosbois (Charente) et bien d'autres. Elle est rarement accompagnée de personnages, par exemple à Saint-Loup (Loiret) avec l'évêque saint Loup et saint Bernard. Mais les ornements ne manquent pas (palmes, lis, étoiles) même quand on la voit assise, sur un trône gothique. A Notre-Dame du Lac (Québec) elle est assise à sénestre sur une nuée et, portant l'Enfant-Jésus, elle montre un grand jet d'eau jaillissant du bord d'un lac [la bande dessinée est bien proche !].

On ne rencontre guère d'autres personnages. Seul saint Joseph apparaît sur l'écusson en cœur de Getafe (Espagne). ~~Mais~~-est-le-cas pour l'abbaye de moniales de Saint-Antoine, fondée au diocèse de Paris en 1198 et passée à l'ordre de Cîteaux en 1206, dans un blason très compliqué : écartelé au un et au quatre d'azur semé de fleurs de lys d'or, et un tau ou croix de saint Antoine d'or brochant sur le tout ; au deux et au trois burelé d'argent et de gueules de dix pièces à un lion de sable couronné d'or brochant sur le tout, et sur le tout d'or à un buste de saint Antoine, le visage de carnation, vêtu en moine de sable, ayant sur sa poitrine un tau d'or. [P. Dimier].

Mais l'éventail des armoiries cisterciennes se pare de pièces et de figures fort variées.

Seules les abbayes de Bretagne n'ont pas voulu choisir d'autre décor que leurs hermines séculaires : Saint-Aubin-des-Bois, Begard, Boquen, Coëtaloen (Côtes d'Armor), Carnoët, Le Rellecq (Finistère), Prières (Morbihan) et Buzay (Loire Atlantique).

Mais bon nombre d'abbayes ont adopté pour armoiries celles du pays ou de la province où elles ont été fondées. L'abbaye de Cîteaux, fondée par le duc de Bourgogne, porte les armes de Bourgogne ancien : bandé d'or et d'azur de six pièces à une bordure de gueules. C'est aussi ce même écu qu'ont adopté les abbayes de La Bussière (Côte "d'Or), Naimières (Saône-et-Loire), Molème (Saône-et-Loire) et Lieu-Dieu (Côte d'Or), mais en le posant sur un semis de fleurs de lys d'or évoquant les armes primitives de la famille royale.

On ne saurait énumérer dans ce court exposé la diversité des pièces ou figures choisies dans la composition des écus.

Parmi les pièces honorables, il est normal que la croix soit la plus fréquente. On la rencontre toute simple en hommage à la Maison de Savoie (de gueules à la croix d'argent) non seulement en Savoie (Acerf, Jura ; Saint-Sulpice en Buges, Ain ; Hautecombe (Savoie), où elle est mi-partie sur le 2^{ème} champ du parti), mais aussi à Chéhéry (Ardennes), La Crête (Haute-Marne) [de gueules sur or]. Mais elle prend les formes les plus variées comme à l'habitude : ancrée (Holme-Cultram, Angleterre ; Larrivour, Aube (accompagnée de fleurs de lys) ; Monguillière (Pas-de-Calais) ; Flourdelysée (Alicantara et Calatrava, Ordres militaires d'Espagne) ; engrêlée (Basingwerk (Angleterre) ; Dindon (Angleterre) ; pattée (Le Calvaire, Canada) ; (Heiligenkreuz (Basse Autriche) ; (El Latroun

(Israël) ; bourdonnée (Bois-Grdland, Vendée) ; cercle (La Joie Notre-Dame, Morbihan) ; recercelée aux bras noués (Frauenthal, Suisse ; Kapel, Suisse) ; fourchetée et spiralee, ou annelée et ancrée, ou nouée et ancrée (Eschenbach, Suisse) ; crénelée (L'Escalache, Puy-de-Dôme) ; croix de Toulouse (Le Désert, Haute-Garonne) ; tréflée (Alps, Savoie) ; fleurdelysée au pied fiché (Ala, Ordre militaire portugais de San Miguel) ; écartelée (La Blanche, Vendée ; Le Landais, Indre) ; etc. La croix simple est souvent accompagnée de pièces diverses: soleils (La Clarté-Dieu, Zaire), étoiles (Bonlieu, Sarthe), croix ancrées (La Garde-Dieu, Yarn-et-Garonne) ; ou bien elle est chargée : nom de Jésus (Peniers (Cantal) ; besant à l'aigle (Heinrichau/Wienryków, Pologne).

Le pal est rare, parfois seul (Isle-en-Harrais, Meuse [coupé d'or sur argent], Furness (Angleterre) [chargé d'une crose], parfois à 3 (Fontaine-les-Blanches, Indre-et-Loire [de vair au chef d'or, qui est de Chatillon] ; Liesse (Chine) [soutenant un chef abaissé] ou à 4 (Escarpe, Catalogne ; Pobleit, Catalogne) [armes d'Aragon] soutenant un chef.

La fasce est beaucoup plus abondante. Elle est parfois unique (Beaupré, Vise) et alors accompagnée (Aulne, Belgique [merlettes], Dourras, Nièvre [fleurs de lys et pal], La Charité-Lézinnes, Yonne [étoiles et croissant], Foucarmont, Seine-Maritime [en devise, croissant, étoiles et tuile], Saint-Léonard des Chaumes, Charente Maritime [entraves de prisonniers], ou chargée (Saint-Aignan, Loir-et-Cher [rocher] ; La Brayelle, Pas-de-Calais [sautoir alésé], Chambarand, Isère [3 cloches], Le Gard, Somme [cœur], Notre-Dame des Illes, Yonne [arc]).

Une fasce composée d'argent et de sinople sur champ de gueules a été donnée d'office par les commis du sieur Vannier dans l'armorial général de 1696 (sous l'autorité du célèbre Charles d'Honor) à l'abbaye de Saint-Bernard, à Tulle, en Corrèze, peut-être sous l'inspiration (lointaine !) des armes du saint.

Un en rencontre deux de gueules sur argent à Fontaine-Guénard (Eure) ainsi qu'à Rittlesden et Buildwas (Angleterre, celles-ci chargées d'un franc-canton du même). Trois se trouvent à la Grâce-Dieu (Doubs) accompagnées de deux croiscettes, et seules à Epagne-Willencourt (Somme). Elles sont deux ou trois souvent ondées pour rappeler la présence de l'eau près de l'abbaye : deux à Bellaigne (Puy-de-Dôme), une à Clairefontaine (Haute-Saône), trois à Woburn (Angleterre), trois à Longuay (Haute-Marne).

Yvetot (Seine Maritime) ne porte qu'une bande seule, alors que celle-ci trouve compagnie avec deux lions (Fraubrunnen, Suisse) ou avec des étoiles (Chéry, Ain), tandis qu'elle broche sur un écartelé à Combermere (Angleterre) et se voit chargée à sénestre d'une crose en pal. Elle est onnée à Engelszell (Autriche) sur le 1er champ du parti. Un rencontre trois bandes à Beaupré (Nord) et à Getafe (Espagne) : là, elles sont chargées d'un écu en cœur. Un rencontre deux cotices onnées à Dunkeswell (Angleterre) en souvenir de l'eau qui la borde.

Mais-la bande la plus importante est évidemment celle échiquetée de deux tires (ou contre-composée) d'argent et de gueules qui tranche le sable de l'écu des Fontaine. Elle s'arbore en particulier sur tout l'ensemble des armoiries de la Congrégation dite de Castille, où le champ d'asur accueille dans un savant désordre, autour d'une crose tenue par un dextrochère vêtu d'une coule monastique, diverses figures et objets : mitre, crois d'Alcantara et de Calatrava, fleurs de lys.

Quant au bandé, dont on a vu le rôle à Cîteaux, on le retrouve à Valloires (Somme) ou presque, mais ce sont les armes des comtes de Ponthieu, qui sont d'asur à trois bandes d'or, à la bordure de gueules (ne pas confondre !), portées fièrement sur la clôture du cœur de la chapelle et sur l'ex-libris de l'abbaye. On pourra remarquer que les comms du sieur Vannier, déjà cités, ont attribué d'office à l'abbaye un magnifique écu de sinople à la barre palée d'or et de sable de dix pièces (qu'elle n'a jamais porté) sans oublier la Communauté des Religieux de l'abbaye, gratifiée d'un écu de sinople à la croix d'argent chargée en cœur d'une molette de sable (qui n'a jamais été porté non plus, mais qui a permis la perception d'une deuxième taxe : une abbaye, c'est riche !). Quant aux armoiries des comtes de Ponthieu, elles sont mentionnées comme "variante" chargée d'une crose d'or en pal : or la crose n'apparaît pas, ni dans la chapelle, ni sur l'ex-libris.

La barre est, à l'origine, un symbole de bâtardise. On en voit cependant une, chargée d'un clou, dans l'écu de Notre-Dame des Isles (Yonne) et une dans le premier champ de l'écu coupé de Sainte-Horide (Meuse). Les comms de Vannier - toujours eux - ont attribué en 1696 deux barres englées au Lieu-Dieu (Somme) et trois onnées à Bonnaigüe (Corrèze) pour évoquer l'eau.

Le chevron se trouve seul au Breuil-Benoît (Eure) et à Tamié (où il reprend purement et simplement les armes des seigneurs de Chevron, fondateurs), mais peut être chargé d'un cœur (La Grâce-Dieu (Charente-

Maritime) ou d'étoiles (bernardines de Lion, Feuillants du Rhône), ou surmonté d'un chef (Lanvaux, Morbihan). Mais les deux chevrons les plus célèbres sont ceux de la frappe (Orne), de gueules sur argent, en hommage à son fondateur, le comte Rotrou III du Perche, dont les armes portaient trois chevrons. C'est ce même écu de la "frappe qui fut adopté par l'abbaye des moniales des Clairets (Orne) fondée par Godefroy comte du Perche et qui dépendait de l'abbaye de la Trappe. Ces deux chevrons, mais de sable, chargent l'écu de l'abbaye de Mauthier-Braine, en Belgique. Quant à Jervaux (Angleterre) elle porte trois chevrons entrelacés sous un chef. A Allos (Espagne), un chevron d'argent broché sur la ligne de partition d'un chausse d'aur et de gueules. L'abbaye de Bethlehem, au comté d'Antrim (Irlande), porte d'hermine au chevron d'or chargé de trois tourteaux de gueules. Le chevron de l'Éstrée (Eure, France) est accompagné de 3 étoiles, alors que celui de l'abbaye de Maria Troelucht [Notre Dame du Refuge] à Zundert (Pays-Bas) est surmonté de deux fleurs de lys et accompagné en pointe du pittoresque oiseau qu'est le vanneau ["Kievitt" en néerlandais]. Cette composition symbolise, m'a dit le prieur, le torrent de grâces répandu sur l'abbaye par la Sainte Vierge ; les deux fleurs de lys rappellent Citeaux ; quant au vanneau, c'est le surnom donné familièrement à l'abbaye. Que voilà une excellente traduction !

Fassons à la "ménagerie cistercienne" comme l'a qualifiée le P. Dimier. Elle est très variée, et brillamment représentée, inspirée le plus souvent par les armes des fondateurs.

A quatre pattes, voici le lion parfois impérieusement seul : Beaulieu/Beilloc (Varn-et-Garonne), Corcelles (Haute-Saône), Plines (Nord) [Le lion flamand], Grandpré (Belgique), Réoncel (Drôme) ; souvent brochant sur semis de billettes : Bellevaux (Haute-Saône), Feldbach (Suisse), ou de croisettes (hautive (Suisse) ; ou sur bande (Clairfontaine, Belgique), sur fasces (Kaisheim, Allemagne), sur taillé (Bildhausen, Allemagne). Mais il est aussi chargé d'une crocse (Byland, Angleterre [posé en barre]), (Hayles, Angleterre) ou d'un bâton de pèlerin (Byland, Angleterre). Et le P. Dimier en cite près d'une trentaine, dont certains sont placés dans les quartiers d'un écartelé (Le Pin, Vienne ; L'Épau, Sarthe). On y trouve même le lion néerlandais tenant son épée et ses sept flèches aux quartiers 1 et 4 de l'écu écartelé de Koningshoeven (Pays-Bas). Par contre, à Languest (Angleterre), le lion accompagné de croisettes supporte trois fasces

brochantes sur le tout. A Combe (Angleterre), ils sont trois passant chargés d'un lambel.

Les léopards, qui sont "passant gardant", comme disent les anglais, rappellent surtout l'Angleterre dans le deuxième champ du parti des écus anglo-normands : Beaubec (Seine-Maritime), Bonport et Mortemer (Eure). Mais à Vale Royal (Angleterre) on a : de gueules à trois léopards d'argent l'un sur l'autre, à une croasse du même posée en pal brochant, à une bordure de sable chargée de seize besants d'argent.

Ourscamp (Vise) porte d'azur semé de fleurs de lys d'or, à deux croasses adossées et posées en pal d'argent et un ours passant brochant sur le tout de sable, emmuselé d'or. C'est une allusion, explique le P. Dimier, à la légende de fondation, qui veut que saint Eloi, le célèbre évêque de Noyon, voulant se créer un lieu de retraite pour vaquer à l'oraison, entreprit de construire un oratoire à l'endroit où devait s'élever l'abbaye. Un jeune garçon menait les pierres sur un chariot tiré par un bœuf. Voici qu'un jour un ours surgit de la forêt voisine et se précipita sur le bœuf, qu'il se mit à dévorer. Saint Eloi arriva et donna à l'ours l'ordre, au nom du Christ, de prendre la place du bœuf pour tirer le chariot. L'ours se laissa atteler et les travaux purent continuer. C'est, dit-on, en souvenir de ce miracle de l'ours que l'on donna à l'abbaye le nom d'Ursicampus, qui a donné Ourscamp. En réalité Ursus est le nom du propriétaire Gallo-romain du lieu où fut fondée l'abbaye. Ce qui est plus curieux, c'est que les moines d'Ourscamp nourriront des ours, jusqu'au milieu du XVII^e siècle, dans une petite tour voisine de l'église, en dépit de l'interdiction du chapitre général.

Osera (Espagne), à laquelle on a donné le nom de l'Escorial des cisterciens, porte d'argent à deux ours affrontés rampant contre un arbre posé sur une terrasse de sinople, les ours et l'arbre au naturel. Cet écu a été suggéré par le nom du lieu Osera qui signifie en espagnol tannière d'ours.

Parmi les autres quadrupèdes, on peut citer le mulet à Maulbronn (Allemagne) : au premier quartier d'un écartelé, un mulet (Haul en allemand) boit paisiblement dans un abreuvoir avec fontaine (Urom ou Brunnen) ; le lévrier (Grandselve, Tarn-et-Garonne) ; l'agneau pascal (Gnadenhal, Suisse) ; la licorne (Herckenrode, Belgique) ; des griffons (Lions ailés) (Ebrach, Allemagne) ; et même un horrible dragon de gueules (Waldassen, Allemagne).

Si le sanglier d'Ébrach (Allemagne) ne tient qu'une crocse en barre celui d'Überbach (Allemagne) porte sur son dos son église, bien que son nom signifie "Le ruisseau [Bach] du sanglier [Eber]". Le cerf apparaît à Cercamp (Pas-de-Calais) par un jeu de mots. Mais seul son rencontre charge les écus anglais de Strata Florida (crosse) et Buckfast (bâton de pèlerin).

On notera qu'au Valasse (Seine-Maritime) l'écu est parti, au premier de gueules à trois demi-léopards mouvant de la partition et au second d'or à une demi-aigle mouvant aussi de la partition. Une telle "mi-partition" est rare chez les cisterciens ; on la retrouvera pour les abbayes fondées par la reine Blanche de Castille.

Élevons-nous maintenant sur des ailes. On ne trouve qu'une douzaine d'aigles : Acey (Jura), Les [H]ayes (Isère), Bonnevaux (Isère), Belle-branche (Mayenne) tenant une branche dans le bec, Baumgartenberg (Autriche) sur le premier champ d'un parti, Calers (Haute-Garonne), Cherville (Haute-Savoie), Hautecombe (Savoie) mi-partie sur le premier champ d'un parti, rappel des armes de la Maison de Savoie, Loos (Nord) chargée de deux crocses en sautoir.

Trois petites merlettes surmontent la fasce d'Avline (Belgique) Trois jars (oie mâle), armes de la famille du Gard, se pavament sur l'écu de l'abbaye du Gard (Somme). Une grue tient sa vigilance dans sa patte et un lis dans son bec (Zirc, Hongrie) ; c'est le symbole de la discipline et de la vigilance. En effet, rappelle le P. Dimier, quand les grues se déplacent, elles volent formées en triangle, rangées par échelons, le chef en tête guidant la marche. Quand la troupe s'arrête pour prendre son repos, les plus âgées sont placées en faction et veillent sur les autres qui dorment ; pour être plus sûres de ne pas s'endormir elles-mêmes, elles se tiennent sur une patte ; l'autre reste en l'air et porte une pierre (la "vigilance") dont la chute doit réveiller la sentinelle ; devine-t-elle un danger, elle laisse tomber la pierre et aussitôt la troupe s'éveille et reprend son vol.

La cigogne est assez rare dans l'héraldique en général. On la voit à Liou-Saint-Bernard (Belgique), au naturel et tenant un poisson avec cette devise : Quaero sub litore victim [je cherche une victime au bord de l'eau] qui rappelle sa situation sur les bords de l'Escaut. Elle figure aussi sur l'écu de Chiaravalle [= Clairvaux en italien] de Milan (Italie) où les cigognes venaient chaque année en grand nombre. Elles avaient, dit le P. Dimier, une prédilection pour le site de

l'abbaye et aimaient à partager la solitude des moines. Ceux-ci affectionnaient ces compagnes de leur vie et réussissaient à les apprivoiser. A tel point qu'elles les accompagnaient dans leurs travaux des champs et sur le parcours. Cette communauté de vie, en même temps que la douceur et la blancheur de ses oiseaux firent que les abbés de Chiaravalle choisirent au X^{VI}e siècle la cigogne pour la faire figurer dans l'écu de l'abbaye, portant une crosse dans son bec. Sans compter que la cigogne est considérée comme le symbole de l'union et de la concorde et que, dans les hiéroglyphes, elle signifie pitié et bienveillance. Malheureusement, au grand regret des moines, peu avant la peste de 1574 les cigognes ne revinrent plus jamais à Chiaravalle. Mais la cigogne figure toujours dans l'écu de l'abbaye, où on la voit parfois couronnée et accompagnée d'une mitre.

Quant à Chiaravalle della Colomba, fondée en Italie quelques années plus tôt par saint Bernard au diocèse de Plaisance, elle porte une colombe volant et portant dans son bec un éclat de bois, allusion à la légende qui veut que, tandis que les moines travaillaient à défricher le terrain sur l'emplacement choisi pour y construire le monastère, une colombe emportait des éclats de bois dans son bec pour aller tracer les limites des bâtiments dans un champ voisin, invitant par là les religieux à commencer les travaux à cet endroit.

A Sittich, en Slovénie (aujourd'hui Sittna [pr. Stitchna]) c'est le perroquet qui est à l'honneur sur un mur. Pendant que les moines commençaient à construire le monastère (en 1156), chaque jour, en arrivant sur le lieu du travail, ils trouvaient renversé ce qu'ils avaient bâti la veille. A quelque distance de là, poursuivait le P. Djimier, au pied d'une colline, se faisait entendre un perroquet qui ne cessait de crier Sit!hic! sit hic! sit hic! Les religieux finirent par comprendre qu'on les invitait à construire le monastère à cet autre emplacement : Sit hic! Que ce soit ici ! Et le perroquet eut l'honneur de l'écu. Mais ici, comme à Ourscamp, afin que le souvenir de ce fait merveilleux demeure plus vivace, un perroquet vivant fut placé dans une cage au réfectoire de la communauté qui, par intervalles, rappelait par sa voix aux religieux la fondation de l'abbaye. Et cela malgré les interdictions portées par le chapitre général.

Le pélican, symbole de la charité, a été tout naturellement adopté par l'abbaye de la Charité (Haute-Saône). Le paon est le symbole de la fierté et de l'orgueil. Sa queue chargée de cent yeux l'a

fait prendre parfois pour le symbole de la prudence. Gageons que c'est là le motif retenu pour l'abbaye de la Faise fondée en 1147 en Gironde par Cadouin pour adopter un écu d'aur à un chevron abaissé d'argent accompagné de trois paons, deux en chef et un en pointe.

Un dauphin orne l'écu de Négement (Puy-de-Dôme) alors que les Dunes [Ter Duinen] en Belgique portent d'or à la fasce d'aur accompagnée en chef d'une griffe d'oiseau de proie posée en pal et en pointe d'un dauphin aussi en pal, les deux de sable, et deux crosses de gueules adossées et passées en sautoir brochant sur le tout.

L'abbaye de Whalley (Angleterre) n'a pas hésité au jeu de mots en choisissant d'aur à trois baleines d'argent en pal, de la bouche desquelles sortent trois crosses d'or, puisque whale en anglais signifie baleine ! L'abbaye de moniales de Mariawell, ou Wurmabach (Suisse) constatant que son nom signifiait "le ruisseau des vers" s'est donné comme écu : écartelé aux 1 et 4 de gueules à la bande d'argent chargée de trois vers d'aur ; aux 2 et 3 de sable à la bande échiquetée de gueules et d'argent (qui est de Fontaine, on le sait).

Après cet échantillon animalier, il faut, bien sûr, aborder les végétaux et en premier lieu l'arbre, brillamment représenté par le "cadouin" de notre abbaye, témoin de ces cognassiers qui abondent dans la région. Curieusement, c'est à Cambron (Belgique) qu'un arbre est accosté de six poissons sagement affrontés trois par trois. Des palmes accostent une crose à l'abbaye de Notre-Dame de Lérins, tandis qu'un poirier orne l'écu primitif d'Alcantara (Espagne) et que des poires évoquent Warden en Angleterre, par un simple jeu de mots. Quant au Jardinot (Belgique) il fallait bien qu'un petit jardin orne son écu. Une branche d'épines accostée de deux roses se trouve à Bohéries (Aisne) dans la Manche, Savigny adopta les armes de son fondateur : d'or à la tige de fouyère de sinople à sept branches (qui est des seigneurs de Pongères) issant d'une S majuscule de sable.

N'oublions pas l'abbaye d'Oelenberg [Mont des Olives] dont fut abbé notre grand ami le R. P. Eugène Manning, et qui porte d'aur [d'or ?] à trois oliviers de sinople placés sur trois coupeaux du même mouvant de la pointe.

Les lettres majuscules ont été fréquemment adoptées par les abbayes rappelant ainsi l'initiale de leur nom ! B éhargéant une arrosée (Bonette, Belgique), A à l'antique (Lieu-Croissant, Doubs), E brochant sur crose (Engelsmelle, Autriche) sur 2ème champ du parti, F et D accompagnant la bande des Fontaine (La Fille-Dieu, Suisse), F au-dessus d'une fontaine jaillissante (Fontfroide, Aude) G F accostant une crose (Comerfontaine, Oise), H "singulier" (Hohenfurt, Bohême), I sur semis de fleurs de lys (Igny, Marne), K accompagné de trois

fleurs de lys (Chaulis, Oise), à surmonté d'une couronne (Kaisheim (Allemagne), M antique chargéant croix pattée (Le Calvaire, Canada), M sur 3ème champ d'un écartelé (Lichtental, Allemagne), Z. entrelacé dans une crose (Zwettl, Autriche) ainsi que les lettres portées sur le chef d'argent des abbayes catalanes dominant les pals d'Aragon (PO [Poblet], SF [Santa'Fe], SP accostant mitre [Escarpe]). On trouve aussi le monogramme IHS (Santa Maria del Jesus, Espagne) et même le nom de Jésus (Sainte-Catherine, Angers).

Comment citer tous les objets figurant dans les armoiries cisterciennes ? Il en existe une grande variété, à commencer évidemment par les crosses (près d'une cinquantaine dans les positions les plus diverses, même issant d'un calice (Langheim, Allemagne) et surtout tenues par un dextrochère vêtu d'une manche monacale (Congrégation de Caatille)), mais aussi ancre (Echourgnac (Dordogne) [moderne], chandeliers (Candeil, Tarn ; Fabas ou Lume-Dieu, Haute-Garonne [accostant la Sainte Vierge]), clefs (Bonmont, Suisse [sur le 2ème champ du parti. avec mitre et rocher] ; San Pedro de Cardena, Espagne [brochant sur un chardon] ; Casamari, Italie [avec crose brochant] ; Dalheim, Allemagne [brochant sur un tau] ; La Espina, Espagne [en sautoir, surmontées d'une couronne d'épées]), cloches (Chambarand, Isère [3 sur fasces]) ; cor de chasse -(Bellescombe, Haute-Loire) ; couronnes (Beaulieu Abbey, Angleterre [traversée par une crose ; Kenigsbrück, Bas-Rhin [aussi traversée par une crose] ; Königsal, Bohême ; Kaisheim, Allemagne [surmontant un K] ; Furstenzell, Allemagne [en pointe sous un chevron] ; Kirkstead, Angleterre [3] ; San Domingo de Silos, Espagne [3 avec palme brochant]) ; épées (Esquermes, Nord [armes de famille] ; Kirkstall, Angleterre) ; entraves de prisonniers (Saint-Léonard des Chaumes, Charente Maritime) ; fers à cheval (Pountains, Angleterre)..

Les édifices sont aussi présents. Les châteaux s'associent aux lys de France en l'honneur de Blanche de Castille (Notre-Dame du Lys, Seine-et-Marne ; Neubuisson, Val d'Oise) ou sont remplacés par de simples tours (Royumont, Val d'Oise). La Ferté (Saône-et-Loire, première fille de Cîteaux, Firmiås en Latin, a représenté sa "fermeté" par une tour d'où est issante un dextrochère revêtu d'une manche monacale et tenant "ferme" une crose en pal. De même Pontigny (Yonne), deuxième fille de Cîteaux célèbre son pont sur lequel a poussé un arbre où se blottit un petit nid. Par contre Morimond (Haute-Marne), quatrième fille de Cîteaux, dont l'"empire" fut si savamment étudié par le P. Dinièr, a adopté un

subtil jeu de mots d'après le lieu où elle fut fondée appelé Noiremont, qui signifie mont des marécages ; les cisterciens le transformèrent en lui donnant un sens spirituel dans la forme latine de Normundo : mourir au monde. Telle est l'origine du mot Mors qui figure sur leur écu : d'argent à la croix ancrée de gueules cantonnée des quatre lettres M. O. R. S. de sable.

nombreux sont les écus écartelés (près d'une trentaine) permettant souvent l'insertion soit des armes de Fontaine, soit de celles des fondateurs (Santa Ana d'Avila, Espagne ; la Zaida, Espagne ; Saint-André en Gouffern, France [Calvados] ; Ardorel, Farn ; L'Epaui, Sarthe ; Sept-Pions, Allier [écartelé de Bourbon ancien et de Bourbon moderne] ; Le Loroux, Maine-et-Loire ; Hohenfurt, Bohême [avec filet fleurdelysé ou tréflé sur la partition] ; Costejean, France. On sait qu'en Pologne, de même que dans les pays scandinaves, les abhayes ne portent pas d'armoiries. Mais en Silésie trois écus présentent une curieuse similitude : Camena ou Kamena / Kamieniec, Grissau / Krzeszów et Leubus- / Lubias ; ils portent aux 1 et 4 les armes de Fontaine [de sable à la bande échiquetée de gueules et d'argent], la bande brochant sur une crocse d'or posée en barre et aux 2 et 3 de gueules au lion d'argent à une grille d'or en losange brochant sur le tout ; chacun des écus porte en cœur, respectivement un écu d'argent à une croix alcesée de gueules cantonnée des lettres M.O.R.S. de sable - un écu de gueules à l'aigle d'argent - un besant d'argent chargé d'une tête barbue au naturel. Les quartiers 2 et 3 ne sont-ils pas un symbole de la domination prussienne ?

L'abbaye d'Orval (Belgique) rappelle un incident beaucoup plus heureux. La duchesse Mathilde de Lorraine, veuve de Godefroid le Bossu, raconte le P. Dimier, vint un jour rendre visite aux religieux. Elle voulut se laver les mains dans une fontaine proche du monastère. Et voilà que son anneau nuptial glissa de son doigt et disparut dans l'eau. Elle pria la Sainte Vierge de lui faire retrouver ce bijou auquel elle tenait beaucoup, faisant le vœu de fonder un monastère en ce lieu si sa prière était exaucée. Ayant enfin pu retrouver son anneau dans le sable agité par le bouillonnement de l'eau, elle s'écria : "Heureuse vallée, qui a rendu cet or que je cherchais ! Elle sera désormais appelée Vallée d'Or". La vallée prit alors le nom de Val d'Or, Aurea Vallis ou Orval. En souvenir de cette légende, l'écu de l'abbaye porte : d'argent à un ruisseau d'azur d'où sort une bague d'or à trois diamants au naturel.

Venons-en aux... bandes dessinées. C'est en effet comme cela qu'on peut qualifier, par exemple, l'écu d'Armontera (Espagne) où dans un pré bordé d'arbres (où même est perché un petit oiseau) l'abbé tenant sa crose est agenouillé devant la Sainte Vierge tenant l'Enfant-Jésus apparaissant sur une nuée.

L'écu de l'abbaye de Fons salutis [source du salut] dans la cité d'Algemesi (province de Valence) est courné et porte dans le deuxième champ les quatre pals de gueules sur le champ d'or de l'Aragon. Mais dans le premier champ, dit le Fr. Gómez González dans son *Heraldica Cisterciense hispano-lusitana* (p. 41), apparaissent, se rapprochant de la Fons Salutis, sept colombes blanches représentant les petites nonnes fondatrices qui, le 30 octobre 1927, vinrent peupler ce "petit colombier" de Notre-Dame du Salut, patronne de la cité. La fontaine est un simple pilier quadrangulaire muni d'un tuyau horizontal d'où jaillit un jet d'eau, le tout sous un bel arbre vert s'élevant sur le ciel. "Notre cher et si regretté ami le P. Maur Cocheril à traduit "héraïdiquement" la scène en plaçant sur un champ de gueules une "fontaine héraïdique" [be-sant d'argent chargé de trois burelles ondées d'aur] accompagnée de sept étoiles d'or rangées en orle. Voilà l'œuvre d'un maître !

Pour finir, arrêtons-nous quelques instants en Suisse dans le canton d'Argovie et entrons dans l'école cantonale d'Argovie, à Wettingen. Il s'agit d'une ancienne abbaye cistercienne, fille de Morimond, au diocèse de Constance, fondée en 1227 par le comte Heinrich de Rapperswil sous le nom de "Heeresstern" [étoile de la mer], fermée en 1841 puis transférée en 1854 à Mehrenau, près du lac de Constance. Wettingen a heureusement conservé une éblouissante collection de vitraux dont beaucoup sont armoriés. Il fallait composer une armoirie à l'abbaye. Pour l'étoile il était tout indiqué de la placer en chef sur un champ de gueules rappelant la couleur de la rose des Rapperswil. Mais comment laisser vide la mer ? Ce fut la place d'une charmante sirène couronnée, toute nue et tenant chacune de ses queues de ses mains étendues. Elle était d'or sur une mer d'argent et illustrait la devise "Non mergor" [je ne sombre pas]. Ah ! quelle idée ! Le "Physiologue", rappelle le R. F. Ambrosius-Schneider, abbé d'Himmerod, dans son beau livre *Die Cistercienser. Geschichte, Geist, Kunst* [Les Cisterciens. Histoire, Esprit, Art], dit de ces "êtres mythico-magiques : "Les sirènes sont des êtres qui apportent la mort en mer". Pour les pères de l'Eglise, elles sont "le symbole des tentations". -Que diable pour une abbaye ! Comment la faire figurer dans

les armes des abbés ? Pas de nudité: s'il vous plaît! (Johann Müller, 1518). Alors mettons-lui un pagne (Benedick Staub, 1670). Ah! ce n'est pas suffisant, il faut la vêtir sagement de gueules jusqu'au cou (Andreas Wengi, 1521-1528 ; Peter Schmid, 1621). On lui a même couvert les bras (Peter II Kälin, 1745-1762). Et parfois même on l'a oubliée (non, "omise")...

René DUBUC

Un lecteur attentif signalerait que le blason de Ravensberghe portait trois corbeaux au naturel pour rappeler peut-être l'épisode de la vie de Saint Benoît qu'un corbeau sauva de l'empoisonnement. Et il proposerait cette prière :

Prière pour notre frère le corbeau qui sauva Saint-Benoît

Comme l'oiseau sorcier
Perché sur un noyer mort
Au plus fort de l'hiver,
Tu évoques par ton plumage noir
La coule des fils de Saint-Benoît.
C'est qu'ils te doivent tout
Les moines bénédictins :

Emportant le gâteau ainsi que le poison
Tu sauvas leur Père en même temps que sa Règle.
Ecoutant ton cri rauque
Dans le soleil levant
Ils y auraient, dit-on,
Comme par miracle,
Trouvé les fondements
De la prière chantée
Qui, sept fois le jour,
Monte de leur coeur
Vers le divin Fils de la Vierge Marie.

Frère corbeau,
Prie donc aussi pour nous
Sur ton noyer mort,
Quand le soleil se lève
Au plus fort de l'hiver,
Et que Dieu te garde en sa grâce.
Amen.